

avec les siennes propres, car comme il le dit lui-même il avait reconnu qu'elles étaient fondées sur des principes fort douteux. Il ne lui restait que le doute : Mais, dit-il, je doute, donc je pense ; je pense, donc je suis. La preuve de notre existence d'après le philosophe est donc la conscience que nous avons de notre propre pensée.

Descartes avait acquis la certitude de son existence, c'était un pas de fait vers la vérité ; il s'agissait maintenant de connaître les éléments constitutifs de l'homme, quelle est l'essence du corps, de l'âme, y a-t-il union entre eux ? L'essence de l'âme c'est la pensée, l'essence des corps c'est l'étendue. Or la pensée ne souffre pas de divisions. L'étendue au contraire réclame essentiellement deux ou plusieurs parties, donc l'âme et le corps sont deux substances antithétiques et indépendantes. De plus la pensée n'est pas simplement un acte intellectuel c'est toute perception des sens. Pour être conséquent avec lui-même le philosophe de la Haye est obligé de regarder les animaux comme de simples machines ; car si, comme il l'écrit, la sensation est une pensée et si la pensée constitue l'essence de l'âme humaine, il faut refuser aux animaux la faculté de penser sous peine de leur accorder une âme semblable à la nôtre. Il va encore plus loin. D'après lui non seulement les sensations sont des pensées mais encore toute modification dont nous avons conscience. Enfin il affirme que les plus fermes critères de vérités sont l'évidence et les déductions rationnelles, parceque l'expérience est trompeuse, tandis que la raison ne faillit jamais.

Après avoir considéré l'anthropologie de Descartes examinons sa théologie naturelle. Jusqu'ici le philosophe s'était renfermé en lui-même. Pour pouvoir en sortir il fallait trouver une idée qui ne fût subjectivement possible qu'autant qu'elle fût objectivement réelle